

Histoires tenues secrètes

par François Aubart



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Wonder Beirut, «Carte postale de guerre», 1998-2006
 Carte postale, 10×15 cm
 Courtesy Galerie In Situ
 © Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Le fort du Bruissin est un imposant ensemble construit après la guerre de 1870 pour défendre Lyon d'une éventuelle reprise des conflits. Depuis le début du mois de février, une partie importante de ce bâtiment accueille un centre d'art. Dans un tel lieu patrimonial, il n'est pas surprenant de découvrir l'œuvre du couple d'artistes palestiniens Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, qui s'attache à représenter l'histoire et la guerre par les traces qu'elles laissent. Chez eux les événements se racontent à la première personne. Ainsi, la série *Wonder Beirut* montre sous différentes formes les négatifs brûlés par un certain Abdallah Farah. Personnage fictif créé par Hadjithomas et Joreige, il est l'auteur d'un grand nombre de cartes postales de la capitale palestinienne dans les années 1960. Pendant la guerre civile qui ravage sa ville entre 1975 et 1990, il détériore méthodiquement ses négatifs avec un grand respect pour la correspondance entre les bâtiments détruits et leur représentation. Les cartels datent les bombardements et rendent compte de leurs évolutions, heure par heure. Dans ce passage d'une représentation de masse à un témoignage se fonde la personnalisation du commun. En effet, Abdallah Farah ne s'attaque pas à l'image même, par nature multipliable, mais à sa matrice. Les tirages qui en résultent ont donc ceci de particulier qu'ils rendent compte de la trans-

formation d'un médium objectif, dont toutes les apparitions seraient identiques, en une pratique laissant une place à son interprétant. Celui-ci, par son geste, ne fait pas que rendre visibles les conséquences des bombardements, il transforme une image générique en une vision subjective. Ainsi, la nature de ces images de destructions allégorisées brouille la frontière qui sépare représentation et interprétation. Ce passage par la vision subjective est renouvelé dans *Khiam*, un film composé de témoignages d'anciens détenus de la prison du même nom. Ils y décrivent d'abord leur vie quotidienne et son horreur physique, puis finissent par raconter les façons inhumaines d'y survivre, qui passent par une déréalisation. Les périodes d'isolement forcé dans des cellules minuscules deviennent des instants de méditation et la réalité des séances de torture est repoussée en les jouant entre compagnons de cellule sur le mode parodique. Ces témoignages s'attachent aussi à la narration du besoin d'élaborer des objets. Utilitaires dans un premier temps puis finalement décoratifs, ils sont réalisés de façon de plus en plus virtuose dans leur finition, atteignant des sommets de maîtrise. Cette recherche de perfection traduit l'accaparement de leur auteur et leur besoin de s'extraire du monde qui les encercle. Une fois de plus l'horreur n'est pas représentée de façon directe et descriptive. Elle se situe dans son intériorisation, dans la faille traumatique de l'après-coup qui se révèle lorsqu'un ancien prisonnier affirme qu'une fois sorti de Khiam, plus rien ne peut motiver sa vie.

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.
Histoires tenues secrètes
 Fort du Bruissin, Francheville
 du 8 février au 27 avril 2008

ZÉROQUATRE

Revue semestrielle
d'art contemporain
en Rhône-Alpes
N° 2 | printemps 2008
Gratuit

04

